LE DRAPEAU ROUGE

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE BELGIQUE

Fondateur : JOSEPH JACQUEMOTTE

Nouvelle Série : n° 66 — 25 Mai 1944 — Prix : 1 franc

Préparons le soulèvement national!

POUR VIVRE ET VAINCRE IL FAUT LUTTER!

Les victoires retentissantes remportées par l'Armée Rouge et les perspectives d'une nouvelle offensive de grand style sur le front soviétique obligent les Allemand à concentrer le principal de leurs forces à l'Est. Avec les effectifs dont il dispose actuellement à l'Ouest, Hitler n'est pas à même de résister longtemps à une offensive sur les côtes de l'Atlantique, dans laquelle les Anglo-Saxons engageraient les forces nécessaires, et qui coïnciderait avec des opérations à l'Est et, éventuellement, dans le Sud et le Nord de l'Europe.

L'Etat-Major allemand le sait, tout comme il n'ignore pas la menace qui pèse sur ses arrières, où ne cesse de croître la haine et la colère des peuples asservis contre l'occupant barbare et les traîtres, ces abjects valets.

Les bandits hitlériens qui souillent notre patrie de leur présence, savent que l'écrasante majorité des Belges, Flamands autant que Wallons, les hait et est prête, le moment venu, à prendre les armes pour libérer le pays. Or, les Allemands ne disposent en Belgique que d'un nombre restreint de divisions, dont la plupart sont d'ailleurs immobilisées à la côte.

Les hitlériens devront faire face au soulèvement national avec des effectifs réduits : du point de vue du nombre le rapport de forces leur sera défavorable ; par contre, il sera nettement en leur faveur du point de vue de l'armement. L'occupant tient compte de cette situation aussi se prépare-t-il à immobiliser, à neutraliser aussi complètement que possible, une très grande partie de la population, en cas de débarquement ou d'aggravation de la situation sur le front intérieur.

Le plan de l'Etat-Major allemand prévoit :

Mise en état de siège des villes ;

Etablissement de barrages aux accès des agglomérations et interdiction aux civils de dépasser les dits barrages ;

Rassemblement dans un délai de 24 heures au maximum, de la population masculine pour vérification d'identité ;

Une fois le délai de 24 heures ou moins, expiré, aucun civil ne sera autorisé à circuler sans un brassart remis lors d'une vérification d'identité ; les contrevenants seront abattus sur place ;

Enfin, la police allemande fouillera chaque maison et la moindre chose suspecte entraînera la mise à mort des habitants.

Voilà les mesures d'extermination que l'occupant se prépare à appliquer avec l'aide des traîtres à son service.

Les hitlériens se proposent en outre de fusiller un nombre considérable d'internés, à commencer par ceux qui seraient trouvé porteurs de faux papiers d'identité. Ces fusillades auraient pour but de terroriser les centaines de milliers d'hommes parqués dans les camps de concentration et d'empêcher ainsi toute réaction de leur part.

LE SOULÈVEMENT NATIONAL SEUL MOYEN DE DEFENSE.

Les nazis placent donc chaque belge devant le choix : résister et se battre, ou se laisser parquer derrière les fils de fer pour y mourir de faim à moins d'y être abattu comme otage.

Dans ces conditions : prétendre qu'il faut attendre pour agir que « les évènements se produisent » c'est renoncer à toute participation à la lutte libératrice, c'est consentir à se laisser exterminer dans la peur et la lâcheté, c'est se livrer à l'ennemi avant même d'avoir combattu ;

prétendre que la résistance armée est vaine, qu'il faut attendre sagement que les Alliés viennent nous libérer, c'est accepter que des dizaines de milliers de Belges soient massacrés inutilement, que nos femmes et nos enfants soient livrés sans défense aux brutes hitlériennes.

Le refus d'agir avant qu'il ne soit trop tard, l'attentisme que les pusillanimes et les lâches préconisent comme solution la prudence et de sécurité, abandonnent le pays et les habitants à la plus effroyable répression.

L'alternative s'impose inéluctable : attendre et se laisser massacrer comme les moutons que l'on conduit, bêlants, à l'abattoir, ou prendre les armes, déjouer les plans de l'occupant en déclenchant le soulèvement national, prélude de la libération.

Il est donc du devoir de chacun de se préparer à participer au soulèvement national, qui ne peut être l'œuvre des seuls Partisans et autres formations armées de la Résistance. Chacun, homme ou femme, doit se considérer comme mobilisé au service de la Patrie.

Cela implique :

1° — La constitution, dans chaque entreprise, de groupes de combat rattaché aux Partisans, qui s'entraîneront à la lutte en menant contre l'occupant des combats d'avant-garde, et se prépareront à encadrer les milices ouvrières patriotiques de l'entreprise. Les groupes de combat soutiendront les ouvriers dans leurs luttes revendicatrices les aideront à se protéger contre la répression, à se défendre contre les déportations. L'aide efficace des groupes de combat permettra aux travailleurs de renforcer les actions partielles dont le développement conduira à la grève générale insurrectionnelle, clé de voûte du soulèvement national.

2° — Réaliser l'union de la Résistance en créant dans chaque commune des Comité locaux du Front de l'Indépendance qui se chargeront de constituer des milices patriotiques, groupant la masse des patriotes et s'assignant pour tâches immédiates : a) la résistance à la déportation, aux arrestations, aux perquisitions et aux rafles ; b) l'aide aux réfractaires (allocations, timbres de ravitaillement, logements), le renforcement de leur participation à la lutte en les aidant à constituer des Groupes d'Action des Réfractaires, en favorisant leur passage aux Partisans. Le F. I. réalisant l'union de tous les patriotes, préparera les masses, par des actions quotidiennes de plus en plus hardies, de plus en plus résolues aux luttes décisives de demain, c'est-à-dire au soulèvement national.

LA MOBILISATION DES MASSES POUR LE SOULEVEMENT NATIONAL.

Les Partisans et autres formations de patriotes armés représentent l'avant-garde, tandis que les milices patriotiques doivent constituer le gros de l'Armée Belge de la Libération. Il s'agit donc de renforcer constamment les Partisans qui, depuis des années, luttent héroïquement en première ligne. Mais il faut en même temps organiser le gros de l'armée qui, en liaison avec l'avant-garde, doit se préparer aux tâches du soulèvement national.

Ces mesures de mobilisation et d'organisation s'imposent urgentes si nous voulons faire échec à l'ennemi et déjouer ses plans d'internement.

L'existence des milices patriotiques locales opérant en liaison avec les Partisans et autres formations militaires, permettra de riposter immédiatement et sur une large échelle à toute tentative d'internement massif. Il est possible que les Allemands donneront le signal d'alerte générale au moment où la plupart des ouvriers seront absents des usines, ce qui rendrait difficile, peut-être même impossible, la concentration et l'entrée en action des milices patriotiques ouvrières. Dans ce cas, les ouvriers coupés de leur entreprise se joindront soit aux Partisans, soit aux milices patriotiques de leur localité, pour résister par la force aux mesures d'internement, pour libérer les personnes déjà internées, pour poursuivre la lutte libératrice en se fixant pour objectifs :

1. — De donner l'assaut aux dépôts d'armes de l'ennemi ;
2. — De paralyser les moyens de transport de l'ennemi ;
3. — De mettre hors d'état de nuire les traîtres en uniforme et les autres.

4. — D'occuper les bâtiments publics : maisons communales, centrales télégraphiques et téléphoniques, gares, postes de radio, etc.

5. — De destituer les autorités ayant collaboré avec l'ennemi et de veiller à leur remplacement en accord avec les autorités n'ayant pas démérité.

6. — De délivrer les patriotes emprisonnés ou internés.

Il est du devoir de tous les communistes de démontrer aux masses que le combat est non seulement la seule voie du salut, mais que de plus, il sera moins sanglant et exigera moins de sacrifices que la résignation passive.

Maintenant que l'heure des événements décisifs approche, nous devons avoir constamment devant les yeux les exemples glorieux de la Yougoslavie et de la Corse. En ces heures où va se jouer le destin de la Patrie, ses enfants sauront accepter les sacrifices indispensables. Ils feront leur devoir et comptent sur le gouvernement belge à Londres pour faciliter la tâche en leur fournissant les armes dont on s'est montré étrangement parcimonieux jusqu'ici.

Face aux manœuvres ennemies qui essayent de diviser les patriotes, en se servant une fois de plus de l'anticommunisme, réalisons l'union du peuple tout entier en une volonté commune de se battre pour bouter hors du pays l'occupant, pour libérer la Patrie.

Tous ensemble, en avant, pour la lutte et la victoire.

Le Parti Communiste de Belgique.

Les bombardements : prélude à la bataille pour la libération.

Les bombardements aériens sont devenus quasi quotidiens, le nombre des victimes belges a, fort heureusement, en général diminué. Ceci grâce aux précautions prises par nos concitoyens, quoique dans de nombreuses usines les patrons font preuve d'un «productivisme» ignoble qui, outre leurs profits personnels, ne rapporte qu'aux Allemands. Ces derniers, brutaux et sanguinaires, ont fait de l'opposition au payement des heures d'alerte, et exigé même que le travail se poursuive alors que les bombardiers anglo-américains sillonnent le ciel.

Il faut carrément - là où cela n'a pas été fait déjà - envoyer les mauvais patrons et les hitlériens au diable ! Les ouvriers ne veulent pas crever pour Hitler! Ils veulent vivre, et vivre pour assurer la défaite de Hitler ! Partout, exigez des abris solides, le signal de pré-alerte et aussitôt cessation du travail jusqu'à ce que vraiment tout danger soit passé. Si l'entreprise est en danger permanent d'être bombardée, cessez tout travail. Pour les heures d'alerte, pour le chômage total, exigez le payement des salaires, en usant si besoin en est de la force.

Dans la région de Charleroi, le bruit court que les patrons des ateliers de construction (ACEC, Henray, Ruau, etc...) envisageraient la cessation du travail et de faire dépendre les ouvriers de l'Office du Travail pour indemnités. Ces messieurs adopteraient le système de Ponce-Pilate quant au sort réservé à leurs ouvriers ? Ne vous laissez pas faire, car l'occupant serait capable de vous réquisitionner pour la déportation. Exigez d'être payés par des organismes belges, sans contrôle des Allemands ou de ceux à leur service.

Il faut être très ferme dans la lutte pour sauver vos vies et votre pain : tout d'abord, parce que seule votre fermeté fera reculer les patrons collaborateurs ou lâches, ainsi que l'occupant ; ensuite, parce qu'il s'agit d'une des dernières phases de la lutte précédant la libération. C'est le moment de tenir !

Ceux qui habitent des quartiers dangereusement exposés aux bombardements, s'ils ne peuvent évacuer par leurs propres moyens, doivent exiger l'aide des autorités. Cette aide doit comporter des indemnités d'évacuation et de logement.

Ceux qui ont été sinistrés ne doivent pas se contenter de petits secours immédiats (soupe, vivres et timbres, etc.), mais réclamer — en organisant leurs Comités — évacuation, logement, indemnités, vivres, vêtements. Les Allemands ont réquisitionné chez nous, pour leurs sinistrés, des millions de kilos de matériaux, ustensiles de ménage, meubles, linges, etc. Il doit bien y en avoir encore en peu pour les Belges, et sans qu'il soit nécessaire pour cela de faire des collectes publicitaires d'ordre nouveau (dont les recettes sont incontrôlées, comme les dépenses).

Les bombardements vont se poursuivre. Prenez vos précautions de sécurité. Et n'oubliez pas que si nous avons des pertes de vies humaines à déplorer, elles sont tout de même minimes par rapport à celles que sacrifient nos alliés, l'U. R. S. S. en particulier ; qu'en outre, la production et les moyens de communication au service de nos bourreaux ont été durement touchés.

Ce qu'ils nous volent.

D'après les documents officiels des transports par fer, les Allemands ont enlevé de Belgique, rien que pour l'expédition vers l'Allemagne, et qu'en janvier 1944 : 3500 tonnes de vivres ; 3100 tonnes de meubles ; 77.300 tonnes de charbon et coke ; 5.710 tonnes de textiles et cuirs ; 127.350 tonnes de métaux ; 1.500 tonnes de benzol : environ 100.000 tonnes de produits divers (constructions, verre, photographie, tabac, etc.).

Reste à ajouter ce que les Allemands consomment sur place, ce qu'ils enlèvent individuellement (achats et vols), et les grandes quantités de produits envoyés pour eux en France et ailleurs.

Hors du pays, l'occupant pillard !

Jeunes gens, ne vous présentez pas à l'office esclavagiste allemand !

Lorsque l'occupant a obligé les jeunes hommes des classes 1920-21 de se presenter à l'Office du Travail allemand, il a osé affirmer qu'il n'était nullement question de les soumettre au travail forcé et à la déportation en Allemagne. Chacun sait maintenant que l'occupant, conformément à la tradition nazie, mentait.

Or, l'ordonnance relative au travail forcé et à la déportation vient de s'étendre aux classes 1922, 1923 et 1924. Sans doute, le Gauleiter Sauckel, chef du marché d'esclaves dans le Reich et les pays occupés, a-t-il annoncer récemment l'étude d'un plan de relève pour les ouvriers étrangers soumis depuis une ou deux années au travail forcé en Hitlérie. Il faudrait toutefois être d'une naïveté inexcusable pour croire un seul instant que la déportation de nos jeunes gens servira à libérer ceux qui, avant eux, ont été expédiés dans les bagnes nazis.

Evidemment, en ce moment, les chefs nazis grattent le fond du panier pour se procurer la moindre réserve de toute sorte. Mais il est évident également que les destructions d'usines allemandes et le manque de matières premières ne réclament pas un surplus de main-d'œuvre, si ce n'est en partie pour remplacer celle mobilisée pour la Wehrmacht afin de tenter d'y combler des terribles vides.

La réquisition, par l'occupant, de nos jeunes gens de 20 à 22 ans, a surtout pour objectif de les retirer du pays au moment où un débarquement anglo-saxon est imminent.

Ceci est une raison supplémentaire pour que nos jeunes gens ne se présentent pas à l'Office esclavagiste allemand : la libération est proche. En outre — il en est parlé plus longuement par ailleurs — tous nos hommes de 18 à 60 ans sont menacés d'être internés par les Allemands. Ainsi le fils sera déporté et le père enfermé !

Le moment est arrivé de résister à fond à toutes les mesures de mobilisation, de réquisition, de déportation de l'occupant.

Jeunes gens, sous aucun prétexte, ne vous présentez pas chez les Allemands ! Votre propre sécurité et votre devoir envers les vôtres et le pays l'exigent. Trompez l'occupant par tous les moyens. Cachez-vous. Et puisque l'heure des combats décisifs a sonné, rejoignez les rangs des patriotes armés, participez en homme libre à la lutte à mort contre l'occupant !

Et vous, patriotes belges, répondez à l'appel du gouvernement belge à Londres : aidez les réfractaires à se soustraire à la déportation en leur procurant logement, argent et armes. C'est un devoir de solidarité nationale. Et que ceux dont les moyens d'existance ne sont pas limités ne lésinent pas.

Pas un homme pour Hitler ! L'Union fait la Force contre Hitler !

Les Partisans ne chôment pas.

A la suite d'opérations hardies, les Partisans ont réduit à peu de chose le courant électrique pour les charbonnages du Borinage. Le résultat : le charbon, dont la machine de guerre allemande a tant besoin, ne sort pas de terre.

Quoique l'aviation anglo-américaine bombarde les centres ferroviaires, les Partisans n'estiment pas que toute la besogne est ainsi faite : ils ont fait sauter de nombreuses lignes, plaques tournantes, etc. Résultat : les livraisons aux Allemands ou ne parviennent pas, ou sont retardées ; le transport de matériel roulant des centres bombardés vers d'autres a été partiellement paralisé. Au total, les Partisans, par 21 raids contre les chemins de fer, ont détruit complètement ou partiellement : 12 locomotives, 2 tenders, 100 wagons, 95 wagons mis hors service par destruction des freins.

De nombreux traîtres ont été mis hors d'état de nuire, et au cours de combats avec des patrouilles allemandes ou rexistes cinq nazis furent abattus.

Les Partisans ont également récupéré des armes à l'ennemi, notamment un canon de 20 mm.

Les Rexistes préparent leur fuite.

Dans toutes les sections de Rex, conformément à un ordre général, les membres ont été invités à remplir un questionnaire pour leur évacuation en cas de modification de la situation militaire.

Les patriotes feront la chasse à ces valets de l'occupant, afin d'assurer leur évacuation....définitive et sans appel !

Toute la Crimée est libérée !

Il avait fallu 250 jours aux Allemands, et des pertes énormes, pour conquérir la Crimée. L'Armée Rouge a chassé les hitlériens de Crimée en un mois.

Il avait fallu 30 jours d'assaut aux Allemands pour prendre Sébastopol. Il en fallu trois seulement à l'Armée Rouge.

Nouvelle série : N. 66 — 1 Juin 1944 — PRIX : 1 franc

LE DRAPEAU ROUGE

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE BELGE
Fondateur : Joseph JACQUEMOTTE

PRÉPARONS LE SOULÈVEMENT NATIONAL !

Pour vivre et vaincre il faut lutter !

Les victoires retentissantes remportées par l'Armée Rouge et les perspectives d'une nouvelle offensive de grand style sur le front soviétique obligent les Allemands à concentrer le principal de leurs forces à l'Est. Avec les effectifs dont il dispose actuellement à l'Ouest, Hitler n'est pas à même de résister longtemps à une offensive sur la côte Atlantique, dans laquelle les Anglo-saxons engageraient les forces nécessaires, et qui coïnciderait avec des opérations à l'Est et, éventuellement, dans le Sud et le Nord de l'Europe.

L'État-Major allemand le sait, tout comme il n'ignore pas la menace qui pèse sur ses arrières, où ne cessent de croître la haine et la colère des peuples asservis contre l'occupant barbare et les traîtres, ses objets valets.

Les bandits hitlériens qui souillent notre patrie de leur présence, savent qu'une écrasante majorité des Belges, Flamands autant que Wallons, les hait et espère le moment venu, à prendre les armes pour libérer le pays. Or, les Allemands ne disposant en Belgique que d'un nombre restreint de divisions, dont la plupart sont d'ailleurs immobilisées à la côte.

Les hitlériens devront faire face au soulèvement national avec des effectifs réduits, du point de vue du nombre le rapport des forces leur sera défavorable ; par contre, il sera nettement en leur faveur du point de vue de l'armement. L'occupant tient compte de cette situation ; aussi se prépare-t-il à immobiliser, à neutraliser aussi complètement que possible, une très grande partie de la population, en cas de débarquement ou d'aggravation de la situation sur le front intérieur.

Le plan de l'État-Major allemand prévoit :

— **Mise en état de siège des villes ;**

— **Établissement de barrages aux accès des agglomérations et interdiction aux civils de dépasser les dits barrages ;**

— **L'assemblement dans un délai de vingt-quatre heures au maximum, de la population masculine pour vérification d'identité ;**

— **Une fois le délai de vingt-quatre heures ou moins, expiré, aucun civil ne sera autorisé à circuler sans un brassard remis lors d'une vérification d'identité ; les contrevenants seront abattu sur place ;**

— **Enfin, la police allemande fouillera chaque maison et la moindre chose suspecte entraînera la mise à mort des habitants.**

Voilà les mesures d'extermination que l'occupant se prépare à appliquer avec l'aide des traîtres à son service.

Les hitlériens se proposent en outre de fusiller un nombre considérable d'internés, à commencer par ceux qui seraient trouvés porteurs de faux papiers d'identité. Ces fusillades auraient pour but de terroriser les centaines de milliers d'hommes parqués dans les camps de concentration et d'empêcher ainsi toute réaction de leur part.

Le soulèvement national seul moyen de défense

Les nazis placent donc chaque Belge devant le choix : résister et se battre, ou se laisser parquer derrière les fils de fer pour y mourir de faim à moins d'y être abattu comme otage.

Dans ces conditions,

prétendre qu'il faut attendre pour agir que « les événements se produisent » c'est renoncer à toute participation à la lutte libératrice, c'est consentir à se laisser exterminer dans la peur et la lâcheté, c'est se livrer à l'ennemi avant même d'avoir combattu ;

prétendre que la résistance armée est vaine, qu'il faut attendre sagement que les Alliés viennent nous libérer, c'est accepter que des dizaines de milliers de Belges soient massacrés inutilement, que nos femmes et nos enfants soient livrés sans défense aux brutes hitlériennes.

Le refus d'agir avant qu'il ne soit trop tard, l'attentisme que les pusillanimes et les lâches préconisent comme solution de prudence et de sécurité, condamnent le pays et ses habitants à la plus effroyable répression.

L'alternative s'impose inéluctable : attendre et

se laisser massacrer comme les moutons que l'on conduit, bêlants, à l'abattoir, ou prendre les armes, déjouer les plans de l'occupant en déclenchant le soulèvement national, prélude de la libération.

Il est donc du devoir de chacun de se préparer à participer au soulèvement national, qui ne peut être l'œuvre des seuls Partisans et autre formations armées de la Résistance. Chacun, homme ou femme, doit se considérer comme mobilisé au service de la Patrie.

Cela implique :

1) La constitution, dans chaque entreprise, de groupes de combat rattachés aux Partisans, qui s'entraîne-ront à la lutte en menant contre l'occupant des combats d'avant-garde, et se préparer-ont à encadrer les milices ouvrières patriotiques de l'entreprise. Les groupes de combat soutiendront les ouvriers dans leurs luttes revendicatives, les aideront à se protéger contre la répression, à se défendre contre les déportations. L'aide efficace des groupes de combat permettra aux travailleurs de renforcer les actions partielles dont le développement conduira à la grève générale insurrectionnelle, clé de voûte du soulèvement national.

2) Réaliser l'union de la Résistance en créant dans chaque commune des Comités locaux du Front de l'Indépendance qui se chargeront de constituer des milices patriotiques, groupant la masse des patriotes et s'assignant pour tâches immédiates : a) la résistance à la déportation, aux arrestations, aux perquisitions et aux rafles; b) l'aide aux réfractaires (allocations, timbres de ravitaillement, logements), le renforcement de leur participation à la lutte en les aidant à constituer des Groupes d'Action des Réfractaires, en favorisant leur passage aux Partisans. Le F. I. réalisant l'union de toutes les forces, préparera les masses, par des actions quotidiennes de plus en plus résolues, aux luttes décisives de demain, c'est-à-dire au soulèvement national.

La mobilisation des masses pour le soulèvement national

Les Partisans et autres formations de patriotes armés représentent l'avant-garde, tandis que les milices patriotiques doivent constituer le gros de l'Armée Belge de la Libération. Il s'agit donc de renforcer constamment les Partisans qui, depuis des données, luttent héroïquement en première ligne. Mais il faut en même temps organiser le gros de l'armée qui, en liaison avec son avant-garde, doit se préparer aux tâches du soulèvement national.

Ces mesures de mobilisation et d'organisation s'imposent urgentes si nous voulons faire échec à l'ennemi et déjouer ses plans d'internement.

L'existence des milices patriotiques locales opérant en liaison avec les Partisans et autres formations militaires, permettra de riposter immédiatement et sur une large échelle à toute tentative d'internement massif. Il est possible que les Allemands donneront le signal d'alerte générale au moment où la plupart des ouvriers seront dehors des usines, ce qui rendrait difficile, peut-être même impossible, la concentration et l'entrée en action des milices patriotiques ouvrières. Dans ce cas, les ouvriers coupés de leur entreprise se joindront soit aux Partisans, soit aux milices patriotiques de leur localité, pour résister par la force aux mesures d'internement, pour libérer les personnes déjà internées, pour poursuivre la lutte libératrice en se fixant pour objectifs :

1) de donner l'assaut aux dépôts d'armes de l'ennemi ;

2) de paralyser les moyen de transports de l'ennemi ;

3) de mettre hors d'état de nuire les traîtres en uniforme et les autres ;

4) d'occuper les bâtiments publics : maisons communales, centrales télégraphiques et téléphoniques, gares, postes de radio, etc. ;

5) de destituer les autorités ayant collaboré avec l'ennemi et de veiller à leur remplacement en accord avec les autorités n'ayant pas démérité ;

6) de délivrer les patriotes emprisonnés ou internés.

Il est du devoir de tous les communistes de démontrer aux masses que le combat est non seulement la seule voie du salut, mais que de plus, il sera moins sanglant et exigera moins de sacrifices que la résignation passive.

Maintenant que l'heure des événements décisifs approche, nous devons avoir constamment devant les yeux les exemples glorieux de la Yougoslavie et de la Corse. En ces heures où va se jouer le destin de la Patrie, ses enfants sauront accepter les sacrifices indispensables. Ils feront leur devoir et comptent sur le gouvernement belge à Londres pour leur faciliter la tâche en leur fournissant les armes dont on s'est montré étrangement parcimonieux jusqu'ici.

Face aux manœuvres ennemies qui essayant

LES BOMBARDEMENT[illegible]

Prélude à la Bataille pour la Libération

Les bombardements aériens sont devenus quasi quotidiens. Le nombre des victimes belges a, fort heureusement, en général diminué. Ceci grâce aux précautions prises par nos concitoyens, quoique dans de nombreuses usines les patrons continuent à faire preuve d'un « productivisme » ignoble qui, outre leurs profits personnels, ne rapporte qu'aux Allemands. Ces derniers, brutaux et sanguinaires, on fait de l'opposition au paiement des heures d'alerte, et exigé même que le travail se poursuive alors que les bombardiers anglo-américains sillonnent le ciel.

Il faut carrément-là où cela n'a pas été fait déjà-envoyer les mauvais patrons et les hitlériens au diable ! Les ouvriers ne veulent pas crever pour Hitler ! Ils veulent vivre, et vivre pour assurer la défaite de Hitler ! Partout, exigez des abris solides, le signal de précarité et aussitôt la cessation de travail jusqu'à ce que vraiment tout danger soit passé. Si l'entreprise est en danger permanent d'être bombardée, cessez tout travail. Pour les heures d'alerte, pour le chômage total, exigez le paiement des salaires, en usant si besoin en est de la force !

Dans la région de Charleroi, le bruit court que les patrons des ateliers de construction (ACEC, Herry, Ruau, etc.) envisageraient la cessation du travail et de faire dépendre les ouvriers de l'Office du Travail pour les indemnités. Ces messieurs adopteraient le système de Ponce-Pilate quant au sort réservé à leurs ouvriers ? Ne vous laissez pas faire, car l'occupant serait capable de vous réquisitionner pour la déportation. Exigez d'être payés par des organismes belges, sans contrôle des Allemands ou de ceux à leur service.

Il faut être très ferme dans la lutte pour sauver vos vies et votre pain : tout d'abord, parce que seule votre fermeté fera reculer les patrons collaborateurs ou lâches, ainsi que l'occupant ; ensuite, parce qu'il s'agit d'une des dernières phases de la lutte précédant la libération. C'est le moment de tenir !

Ceux qui habitent des quartiers dangereusement exposés aux bombardements, s'ils ne peuvent évacuer par leurs propres moyen, doivent exiger l'aide des autorités. Cette aide doit comporter des indemnités d'évacuation et de logement.

Ceux qui ont été sinistrés ne doivent pas se contenter de petits secours immédiats (soupe, quelques vivres et timbres, etc.), mais réclamer en organisant leurs Comités-évacuation, logement, indemnités, vivres, vêtements. Les Allemands ont réquisitionné chez nous, pour leurs sinistrés, des millions de Kilos de matériaux, ustensiles de ménage, meubles, linge, etc. Il doit bien y en avoir encore un peu pour les Belges, et sans qu'il soit nécessaire pour cela de faire des collectes publicitaires d'ordre nouveau (dont les recettes sont contrôlées, comme les dépenses).

Les bombardements vont se poursuivre. Prenez vos précautions de sécurité. Et n'oubliez pas que si nous avons des pertes de vies humaines à déplorer, elles sont tout de même minimes par rapport à celles que sacrifient nos alliés, et l'U.R.S.S. en particulier ; qu'en outre, la production et les moyens de communication au service de nos bourreaux ont déjà été durement touchés.

---

de diviser les patriotes, en se servant une fois de plus de l'anticommunisme, réalisons l'union du peuple tout entier en une volonté commune de se battre pour bouter hors du pays l'occupant, pour libérer la Patrie.

Tous ensemble, en avant, pour la lutte et pour la victoire.

Le Parti Communiste de Belgique.

Ce qu'ils nous volent !

D'après les documents officiels des transports par fer, les Allemands ont enlevé de Belgique, rien que pour l'expédition vers l'Allemagne, et qu'en janvier 1944 : 3.5000 t. de vivres ; 3.100 t. de meubles ; 77.300 t. de charbon et coke ; 5.710 t. de textiles et cuirs ; 127.650 t. de métaux ; 1.500 t. de benzol ; environ 100.000 t. de produits divers (construction, verre, photographie, tabac, etc.).

Reste à ajouter ce que les Allemands consomment sur place, ce qu'ils enlèvent individuellement (achats et vols), et les grandes quantités de produits envoyés pour eux en France et ailleurs.

Hors du pays, l'occupant pillard !

JEUNES GENS, ne vous présentez pas à l'Office Esclavagiste Allemand !

Lorsque l'occupant a obligé les jeunes hommes des classes 1920 & 1921 de se présenter à l'Office du Travail allemand, il a osé affirmer qu'il n'était nullement question de les soumettre au travail forcé et à la déportation en Allemagne. Chacun sait maintenant que l'occupant conformément à la tradition nazie, mentait.

Or, l'ordonnance relative au travail forcé et à la déportation vient d'être étendue aux classes de 1922, 1923 et 1924. Sans doute, le Gauleiter Sauckel, chef du marché d'esclaves dans le Reich et les pays occupés, a-t-il annoncé récemment l'étude d'un plan de relève pour les ouvriers étrangers soumis depuis une ou deux années au travail forcé en Hitlérie. Il faudrait cependant être d'une naïveté inexcusable pour croire un seul instant que la déportation de nos jeunes gens servira à libérer ceux qui, avant eux, ont été expédiés dans les bagnes nazis.

Évidemment, en ce moment, les chefs nazis grattent le fond du panier pour se procurer la moindre réserve de toute sorte. Mais il est évident également que les destructions d'usines allemandes et la marque de matières premières ne réclament pas un surplus de main-d'œuvre, si ce n'est en partie pour remplacer celle mobilisée pour la Wehrmacht afin de tenter d'y combler des terribles vides.

La réquisition, par l'occupant, de nos jeunes gens de 20 à 22 ans, a surtout pour objectif de les retirer du pays au moment où un débarquement anglo-saxon est imminent.

Ceci est une raison supplémentaire pour que nos jeunes gens ne se présentent pas à l'Office du Travail esclavagiste allemand : la libération est proche. En outre — il en est parlé plus longuement ailleurs —, tous nos hommes de 18 à 60 ans sont menacés d'être internés par les Allemands. Ainsi, le fils sera déporté et le père enfermé !

Le moment est arrivé de résister à fond à toutes les mesures de mobilisation, de réquisition, de déportation de l'occupant.

Jeunes gens, sous aucun prétexte, ne vous présentez aux Allemands ! Votre propre sécurité, votre devoir envers les vôtres et le pays l'exigent. Trompez l'occupant par tous les moyens. Cachez-vous. Et puisque l'heure des combats décisifs a sonné, rejoignez les rangs des patriotes armés, participez en homme libre à la lutte à mort contre l'occupant !

Et vous, patriotes belges, répondez à l'appel du gouvernement belge à Londres : aidez les réfractaires à se soustraire à la déportation, en leur procurant logements, papiers, vivres, argent et armes. C'est un devoir de solidarité nationale. Que ceux dont les moyens d'existence ne sont limités ne lésinent pas !

Pas un homme pour Hitler ! L'union fait la force contre Hitler !

Les Partisans ne chôment pas !

A la suite d'opérations hardies, les Partisans ont réduit à peu de chose le courant électrique pour les charbonnages du Borinage. Le résultat : le charbon, dont la machine de guerre nazie a tant besoin, ne sort pas de terre.

Quoique l'aviation anglo-américaine bombarde les centres ferroviaires, les Partisans n'estiment pas que toute la besogne est bonne faire : ils ont fait sauter de nombreuses lignes, plaques tournantes, etc. Résultat : les livraisons aux Allemands ou ne parviennent pas, ou sont retardées ; le transfert de matériel roulant des centres bombardés vers d'autres a été partiellement paralysé. Au total les Partisans, par 21 raids contre les chemins de fer, ont détruit complètement ou partiellement : 12 locomotives, 2 tenders, 100 wagons mis hors service par destruction des freins.

De nombreux traîtres ont été mis hors d'état de nuire, et au cours de combats avec des patrouilles allemandes on a existé 5 nazis furent abattus.

Les Partisans ont également récupéré des armes à l'ennemi, notamment un canon de 20 mm.

LES REXISTES PRÉPARENT LEUR FUITE !

Dans toutes les sections de Rex, conformément à un ordre général, les membres ont été invités à remplir un questionnaire pour leur évacuation en cas de modification de la situation militaire.

Les patriotes feront la chasse à ces valets de l'occupant afin d'assurer leur évacuation définitive et sans appel !

LE DRAPEAU ROUGE

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE BELGIQUE
Fondateur: Joseph Jacquemotte
Nouvelle Série: N°66 15 mai 1944 Prix: 1 franc

PREPARONS LE SOULEVEMENT NATIONAL!

POUR VIVRE ET VAINCRE IL FAUT LUTTER!

Les victoires retentissantes remportées par l'Armée Rouge et les perspectives d'une nouvelle offensive de grand style sur le front soviétique obligent les Allemands à concentrer le principal de leurs forces à l'Est. Avec les effectifs dont il dispose actuellement à l'Ouest, Hitler n'est pas à même de résister longtemps à une offensive sur la côte Atlantique, dans laquelle les Anglo-saxons engageraient les forces nécessaires, et qui coïnciderait avec des opérations à l'Est et, éventuellement, dans le Sud et le Nord de l'Europe.

L'Etat-Major allemand le sait, tout comme il n'ignore pas la menace qui pèse sur ses arrières, où ne cessent de croître la haine et la colère des peuples asservis contre l'occupant barbare et les traîtres, ses abjects valets.

Les bandits hitleriens qui souillent notre patrie de leur présence, savent que l'écrasante majorité des Belges, Flamands autant que Wallons, les hait et est prête, le moment venu, à prendre les armes pour libérer le pays. Or, les Allemands ne disposent en Belgique que d'un nombre restreint de divisions, dont la plupart sont d'ailleurs immobilisées à la côte.

Les hitleriens devront faire face au soulèvement national avec des effectifs réduits; du point de vue du nombre le rapport des forces leur sera défavorable; par contre, il sera nettement en leur faveur du point de vue de l'armement. L'occupant tient compte de cette situation; aussi se prépare-t-il à immobiliser, à neutraliser aussi complètement que possible, une très grande partie de la population, en cas de débarquement ou d'aggravation de la situation sur le front intérieur.

Le plan de l'Etat-Major allemand prévoit :

-Mise en état de siège des villes;
-Etablissement de barrages aux accès des agglomérations et interdiction aux civils de dépasser les dits barrages;
-Rassemblement dans un délai de vingt-quatre heures au maximum, de la population masculine pour vérification d'identité;
-Une fois le délai de vingt-quatre heures ou moins, expiré, aucun civil ne sera autorisé à circuler sans un brassard remis lors d'une vérification d'identité; les contrevenants seront abattus sur place;
-Enfin, la police allemande fouillera chaque maison et la moindre chose suspecte entraînera la mise à mort des habitants.

Voilà les mesures d'extermination que l'occupant se prépare à appliquer avec l'aide des traîtres à son service.

Les hitleriens se proposent en outre de fusiller un nombre considérable d'internés, à commencer par ceux qui seraient trouvés porteurs de faux papiers d'identité. Ces fusillades auraient pour but de terroriser les centaines de milliers d'hommes parqués dans les camps de concentration et d'empêcher ainsi toute réaction de leur part.

LE SOULEVEMENT NATIONAL SEUL MOYEN DE DEFENSE

Les nazis placent donc chaque Belge devant le choix: résister et se battre, ou se laisser parquer derrière les fils de fer pour y mourir de faim à moins d'y être abattu comme otage.

Dans ces conditions,
prétendre qu'il faut attendre pour agir que "les événements se produisent" c'est renoncer à toute participation à la lutte libératrice, c'est consentir à se laisser exterminer dans la peur et la lâcheté, c'est se livrer à l'ennemi avant même d'avoir combattu;
prétendre que la résistance armée est vaine, qu'il faut attendre sagement que les Alliés viennent nous libérer, c'est accepter que des dizaines de

de milliers de Belges soient massacrés inutilement, que nos femmes et nos enfants soient livrés sans défense aux brutes hitlériennes.

Le refus d'agir avant qu'il ne soit trop tard, l'attentisme que les pusillanimes et les lâches préconisent comme solution de prudence et de sécurité, abandonnent le pays et ses habitants à la plus effroyable répression.

L'alternative s'impose inéluctable: attendre et se laisser massacrer comme les moutons que l'on conduit, bêlants, à l'abattoir, ou prendre les armes, déjouer les plans de l'occupant en déclenchant le soulèvement national, prélude de la libération.

Il est donc du devoir de chacun de se préparer à participer au soulèvement national, qui ne peut être l'oeuvre des seuls Partisans et autres formations armées de la Résistance. Chacun, homme ou femme, doit se considérer comme mobilisé au service de la Patrie.

Cela implique:

1°) La constitution, dans chaque entreprise, de groupes de combat rattachés aux Partisans, qui s'entraîneront à la lutte en menant contre l'occupant des combats d'avant-garde, et se prépareront à encadrer les milices ouvrières patriotiques de l'entreprise. Les groupes de combat soutiendront les ouvriers dans leurs luttes revendicatives, les aideront à se protéger contre la répression, à se défendre contre les déportations. L'aide efficace des groupes de combat permettra aux travailleurs de renforcer les actions partielles dont le développement conduira à la grève générale insurrectionnelle, clé de voûte du soulèvement national.

2°) Réaliser l'union de la Résistance en créant dans chaque commune des Comités locaux du Front de l'Indépendance qui se chargeront de constituer des milices patriotiques, groupant la masse des patriotes et s'assignant pour tâches immédiates: a) la résistance à la déportation, aux arrestations, aux perquisitions et aux rafles; b) l'aide aux réfractaires (allocations, timbres de ravitaillement, logements), le renforcement de leur participation à la lutte en les aidant à constituer des Groupes d'Action des Réfractaires, en favorisant leur passage aux Partisans. Le F.I. réalisant l'union de tous les patriotes, préparera les masses, par des actions quotidiennes de plus en plus hardies, de plus en plus résolues, aux luttes décisives de demain, c'est-à-dire au soulèvement national.

LA MOBILISATION DES MASSES POUR LE SOULEVEMENT NATIONAL

Les Partisans et autres formations de patriotes armés représentent l'avant-garde, tandis que les milices patriotiques doivent constituer le gros de l'Armée Belge de la Libération. Il s'agit donc de renforcer constamment les Partisans qui, depuis des années, luttent héroïquement en première ligne. Mais il faut en même temps organiser le gros de l'armée qui, en liaison avec son avant-garde, doit se préparer aux tâches du soulèvement national.

Ces mesures de mobilisation et d'organisation s'imposent urgentes si nous voulons faire échec à l'ennemi et déjouer ses plans d'internement.

L'existence des milices patriotiques locales opérant en liaison avec les Partisans et autres formations militaires, permettra de riposter immédiatement et sur une large échelle à toute tentative d'internement massif. Il est possible que les Allemands donneront le signal d'alerte générale au moment où la plupart des ouvriers seront absents des usines, ce qui rendrait difficile, peut-être même impossible, la concentration et l'entrée en action des milices patriotiques ouvrières. Dans ce cas, les ouvriers coupés de leur entreprise se joindront soit aux Partisans, soit aux milices patriotiques de leur localité, pour résister par la force aux mesures d'internement, pour libérer les personnes déjà internées, pour poursuivre la lutte libératrice en se fixant pour objectifs:

1) de donner l'assaut aux dépôts d'armes de l'ennemi;

2) de paralyser les moyens de transport de l'ennemi;

3) de mettre hors d'état de nuire les traîtres en uniforme et les autres;

4) d'occuper les bâtiments publics: maisons communales, centrales télégraphiques et téléphoniques, gares, postes de radio, etc.;

5) de destituer les autorités ayant collaboré avec l'ennemi et de veiller à leur remplacement en accord avec les autorités n'ayant pas démérité;

6) de délivrer les patriotes emprisonnés ou internés.

Il est du devoir de tous les communistes de démontrer aux masses que le combat est non seulement la seule voie du salut, mais que de plus, il sera moins sanglant et exigera moins de sacrifices que la résignation passive.

Maintenant que l'heure des événements décisifs approche,nous devons avoir constamment devant les yeux les exemples glorieux de la Yougoslavie et de la Corse.En ces heures où va se jouer le destin de la Patrie, ses enfants sauront accepter les sacrifices indispensables.Ils feront leur devoir et comptent sur le gouvernement belge à Londres pour leur faciliter la tâche en leur fournissant les armes dont on s'est montré étrangement parcimonieux jusqu'ici.

Face aux manoeuvres ennemies qui essayent de diviser les patriotes,en se servant une fois de plus de l'anticommunisme,réalisons l'union du peuple tout entier en une volonté commune de se battre pour bouter hors du pays l'occupant,pour libérer la Patrie.

Tous ensemble,en avant,pour la lutte et pour la victoire.

Le Parti Communiste de Belgique.

LES BOMBARDEMENTS : PRELUDE A LA BATAILLE POUR LA LIBERATION.

Les bombardements aériens sont devenus quasi quotidiens.Le nombre des victimes belges a,fort heureusement, en général diminué.Ceci grâce aux précautions prises par nos concitoyens,quoique dans de nombreuses usines les patrons continuent à faire preuve d'un"productivisme"ignoble qui,outre leurs profits personnels,ne rapporte qu'aux Allemands.Ces derniers, brutaux et sanguinaires,ont fait de l'opposition au paiement des heures d'alerte,et exigé même que le travail se poursuive alors que les bombardiers anglo-américains sillonnent le ciel.

Il faut carrément-là où cela n'a pas été fait déjà-envoyer les mauvais patrons et les hitleriens au diable! Les ouvriers ne veulent pas crever pour Hitler!Ils veulent vivre,et vivre pour assurer la défaite de Hitler!Partout,exigez des abris solides, le signal de préalerte et aussitôt la cessation du travail jusqu'à ce que vraiment tout danger soit passé. Si l'entreprise est en danger permanent d'être bombardée,cessez tout travail. Pour les heures d'alerte,pour le chômage total,exigez le paiement des salaires,en usant si besoin en est de la force!

Dans la région de Charleroi,le bruit court que les patrons des ateliers de construction(ACEC,Henray , Ruau,etc.)envisageraient la cessation du travail et de faire dépendre les ouvriers de l'Office du Travail pour les indemnités.Ces messieurs adopteraient le système de Ponce-Pilate quant au sort réservé à leurs ouvriers?Ne vous laissez pas faire, car l'occupant serait capable de vous réquisitionner pour la déportation!Exigez d'être payés par des organismes belges,sans contrôle des Allemands ou de ceux à leur service.

Il faut être très ferme dans la lutte pour sauver vos vies et votre pain:tout d'abord,parce que seule votre fermeté fera reculer les patrons collaborateurs ou lâches,ainsi que l'occupant;ensuite,parce qu'il s'agit d'une des dernières phases de la lutte précédant la libération.C'est le moment de tenir!

Ceux qui habitent des quartiers dangereusement exposés aux bombardements,s'ils ne peuvent évacuer par leurs propres moyens,doivent exiger l'aide des autorités.Cette aide doit comporter des indemnités d'évacuation et de logement.

Ceux qui ont été sinistrés ne doivent pas se contenter de petits secours immédiats(soupe,quelques vivres et timbres,etc.),mais réclamer-en organisant leurs Comités-évacuation,logement,indemnités,vivres,vêtements.Les Allemands ont réquisitionné chez nous,pour leurs sinistrés,des millions de kilos de matériaux,ustensiles de ménage,meubles,linge,etc.Il doit bien y en avoir encore un peu pour les Belges, et sans qu'il soit nécessaire pour cela de faire des collectes publiciaires d'ordre nouveau(dont les recettes sont incontrôlées,comme les dépenses).

Les bombardements vont se poursuivre.Prenez vos précautions de sécurité.Et n'oubliez pas que si nous avons des pertes de vies humaines à déplorer,elles sont tout de même minimes par rapport à celles que sacrifient nos alliés,et l'U.R.S.S. en particulier;qu'en outre,la production et les moyens de communication au service de nos bourreaux ont déjà été durement touchés.

CE QU'ILS NOUS VOLENT !

D'après les documents officiels des transports par fer,les Allemands ont enlevé de Belgique,rien que pour l'expédition vers l'Allemagne, et qu'en janvier 1944:3.500 t.de vivres;3.100 t.de meubles;77.300 t. de charbon et coke;5.710 t.de textiles et cuirs;127.650 t.de métaux; 1.500 t.de benzol;environ 100.000 t.de produits divers(construction, verre,photographie,tabac,etc.).

Reste à ajouter ce que les Allemands consomment sur place,ce qu'ils enlèvent individuellement(achats et vols),et les grandes quantités de produits envoyés pour eux en France et ailleurs.

Hors du pays,l'occuapnt pillard!

JEUNES GENS, NE VOUS PRESENTEZ PAS A L'OFFICE ESCALVAGISIE ALLEMAND!

Lorsque l'occupant a obligé les jeunes hommes des classes I920&I92I de se présenter à l'Office du Tra - vail allemand, il a osé affirmer qu' il n'était nullement question de les soumettre au travail forcé et à la déportation en Allemagne. Chacun sait maintenant que l'occupant, conformément à la tradition nazie, mentait.

Or, l'ordonnance relative au travail forcé et à la déportation vient d'être étendue aux classes de I922, I923 et I924. Sans doute, le Gauleiter Sauc kel, chef du marché d'esclaves dans le Reich et les pays occupés, a-t-il annoncé récemment l'étude d'un plan de relève pour les ouvriers étran - gers soumis depuis une ou deux années au travail forcé en Hitlerie. Il faudrait cependant être d'une naïveté inexcusable pour croire un seul instant que la déportation de nos jeunes gens servira à libérer ceux qui, avant eux, ont été expédiés dans les bagnes nazis.

Evidemment, en ce moment, les chefs nazis grattent le fond du panier pour se procurer la moindre réserve de toute sorte. Mais il est évident également que les destructions d'u- sines allemandes et le manque de ma- tières premières ne réclament pas un surplus de main-d'oeuvre, si ce n'est en partie pour remplacer celle mobi- lisée pour la Wehrmacht afin de ten- ter d'y combler des terribles vides.

La réquisition, par l'occupant, de nos jeunes gens de 20 à 22 ans, a sur- tout pour objectif de les retirer du pays au moment où un débarquement anglo-saxon est imminent.

Ceci est une raison supplémentaire pour que nos jeunes gens ne se pré- sentent pas à l'Office esclavagiste allemand: la libération est proche. En outre-il en est parlé plus lon- guement par ailleurs-, tous nos hom- mes de I8 à 60 ans sont menacés d'ê- tre internés par les Allemands. Ain- si le fils sera déporté et le père enfermé!

Le moment est arrivé de résister à fond à toutes les mesures de mobi- lisation, de réquisition, de déporta- tion de l'occupant.

Jeunes gens, sous aucun prétexte, ne vous présentez pas chez les Alle- mands! Votre propre sécurité et vo- tre devoir envers les vôtres et le pays l'exigent. Trompez l'occupant par tous les moyens. Cachez-vous. Et puisque l'heure des combats déci - sifs a sonné, rejoignez les rangs des patriotes armés, participez en hommes libres à la lutte à mort contre l'occupant!

Et vous, patriotes belges, répon- dez à l'appel du gouvernement belge à Londres: aidez les réfractaires à se soustraire à la déportation, en leur procurant logements, papiers, vivres, argent et armes. C'est un de- voir de solidarité nationale. E t que ceux dont les moyens d'existen- ce ne sont pas limités ne lésinent pas.

Pas un homme pour Hitler! L'union fait la force contre Hitler!

Les Partisans ne chôment pas !

A la suite d'opérations hardies, les Partisans ont réduit à peu de chose le courant électrique pour les charbonnages du Borinage. Le résultat: le charbon, dont la machi- ne de guerre nazie a tant besoin, ne sort pas de terre.

Quoique l'aviation anglo-américaine bombarde les centres ferrovi- aires, les Partisans n'estiement pas que toute la besogne est ainsi fai- te: ils ont fait sauter de nombreu- ses lignes, plaques tournantes, etc. Résultat: les livraisons aux Alle- mands ou ne parviennent pas, ou sont retardées; le transport de matériel roulant des centres bombardés vers d'autres a été partiellement para- lysé. Au total, les Partisans, par 2I raids contre les chemins de fer, ont détruit complètement ou parti- ellement: I2 locomotives, 2 tenders, I00 wagons, 95 wagons mis hors ser- vice par destruction des freins.

De nombreux traîtres ont été mis hors d'état de nuire, et au cours de combats avec des patrouil- les allemandes ou rexistes 5 nazis furent abattus.

Les Partisans ont également ré- cupéré des armes à l'ennemi, notam- ment un canon de 20 mm.

LES REXISTES PREPARENT LEUR FUITE !

Dans toutes les sections de Rex, conformément à un ordre géné- ral, les membres ont été invités à remplir un questionnaire pour leur évacuation en cas de modification de la situation militaire.

Les patriotes feront la chasse à ces valets de l'occupant, afin d'assurer leur évacuation...défi- nitive et sans appel!

TOUTE LA CRIMEE EST LIBEREE !

Il avait fallu 250 jours aux Allemands, et des pertes énormes, pour conquérir la Crimée. L'Armée Rouge a chassé les hitleriens de Crimée en un mois.

Il avait fallu 30 jours d'as- saut aux Allemands pour prendre Sébastopol. Il en fallu trois seu- lement à l'A.R.